

Le Nouv'Elles

Edito

Le passage de 2007 à 2008 met les femmes sous les projecteurs : Hilary Clinton dans la course à la présidence américaine, où tous les mots de bassesse, les pleurs, la religion et même la richesse se disputent la maison blanche; Benazir Bhutto, l'icône du Pakistan, dont le décès fait la Une des journaux, des radios et télévisions.

L'histoire de Malalai Joya (page 3) donne une autre dimension à la vie de femme en politique.

Tous ces parcours posent des questions. En tant que féministe, comment allier politique et famille?

Le féminisme doit nous permettre d'équilibrer nos convictions, nos ambitions, nos familles et notre accomplissement personnel, pour éviter tout dérapage.

Il y a plusieurs façons d'améliorer notre environnement de vie immédiat. Le regroupement de Richmond s'implique par exemple en participant à des programmes locaux.

Nous vous proposons de poursuivre cette réflexion sur la contribution des femmes au développement de leur localité, en participant à la Formation en Leadership qui aura lieu à Prince George les 8-10 février.

Nous vous souhaitons également que l'année 2008 se commence sous les meilleurs auspices !

Evelyne-Lily Mudahemuka et France-Emmanuelle Joly

GROUPE DE RICHMOND

Le regroupement Réseau-Femmes de Richmond se réunit au début de chaque mois et tient ses rencontres au Centre des femmes de Richmond, situé au 7000 Minoru Blvd.

Voici un aperçu des activités organisées depuis la rentrée :

Randonnée au park Terra Nova

Réseau-Femmes Richmond et l'association francophone de Richmond ont organisé, le 10 novembre dernier, une visite au parc Terra Nova. Nous avons vu plus de 80 espèces différentes d'oiseaux et nous avons eu aussi une présentation de l'histoire du parc, qui se situe au sud de l'aéroport de Vancouver.

Richmond sépare les oiseaux des avions qui vont et viennent de par le monde.

Défilé de mode-levée de fonds avec le partenariat de Weekenders et le Centre des femmes de Richmond ont organisé cet événement le 3 octobre 2007. En effet, Marielle Demorest, la représentante du groupe de Réseau-Femmes de Richmond, est aussi l'une des fondatrices du Richmond Women's Resource Centre. Elle est une femme très active et impliquée dans sa communauté depuis plus de 30 ans.

La Campagne "NE PAS FUMER"

Depuis quelques années la Commission scolaire de Richmond récompense les jeunes qui ne fument pas. En effet, Norman Wigglesworth, qui est allergique à la fumée de cigarettes, a mis en place avec la Commission un

contrat avec l'enfant dans lequel il promet de ne pas fumer jusqu'à ses 19 ans. Le responsable de l'enfant signe aussi ce contrat en promettant de remettre 100\$ à l'enfant si cette promesse est tenue.

Les grands-parents peuvent eux aussi signer cette entente. D'ailleurs Marielle en a signé une pour son petit fils de 4 ans Mattéo.

Norman Wigglesworth est charpentier de métier et a construit plusieurs signes "Interdiction de fumer" dans son jardin pour revendiquer un monde sans tabac.

Il a aussi voyagé à travers le monde pour éduquer les gens sur les méfaits du tabac sur la santé.

En 2008, le regroupement prévoit des ateliers de relaxation et d'artisanat, projection de film, activités autour de la Journée Internationale de la Femme, et la participation à un événement pour modifier le code pénal en matière de violence envers les femmes.

Pour plus d'information, contactez Marielle au 604-277-3086

Dans ce numéro

1. Le groupe de Richmond
2. Formation en leadership
3. Mort de Benazir Bhutto
4. Malalai Joya : une femme exceptionn'elle

Formation en leadership des femmes : la déclaration citoyenne

“Parce que nous avons à cœur le développement de notre quartier, nous voulons par cette Déclaration, contribuer à ce que des choix plus équitables envers les femmes soient pris en matière de planification urbaine, de sécurité, de mobilité et d'aménagement, diminuer les exclusions et les discriminations et favoriser une plus grande participation des femmes au développement local”

Extrait de la Charte européenne des femmes, Bruxelles, 1994-1995

Nous avons des idées sur comment nous voudrions que notre quartier, ville, école, lieu de travail, etc. évolue. Mais nous ne savons pas forcément comment les formuler, avec qui les partager, quels autres éléments pourraient se rattacher à nos idées de base, et surtout, à qui



nous pourrions les présenter.

Réseau-Femmes s'est basé sur des démarches entreprises par des groupes de femmes de Montréal pour développer une formation qui répond à ces questions.

Réseau-Femmes est très fière de faire venir ces formatrices en Colombie-Britannique. Nous ferons un exercice de développement de Déclaration citoyenne en commun. Nous avons prévu une deuxième phase pour soutenir les femmes ainsi formées qui souhaiteraient développer une Déclaration dans leur localité.

Pour plus d'informations, consultez la brochure sur http://www.reseaufemmes.bc.ca/quoi_de_neuf.html ou appelez au 604-736-6912 ou 1-866-736-6900

Réactions face à la mort de Benazir Bhutto *par Odette Lepage et Lily Mudahemuka*

À l'annonce du décès de Mme Bhutto, c'est un sentiment de tristesse qui m'a envahi. Je ne suis pas experte en politique internationale mais à titre humanitaire, à titre de féministe je sens monter en moi une révolte. Cette femme, qui est retournée dans son pays, malgré le danger qui l'attendait, voulait faire une différence pour les Pakistanais et Pakistanaises au plan politique.

Ce crime, je le vois comme un bâilonnement - une atteinte à la démocratie. Il n'y a plus de place pour un débat sain et équilibré lorsqu'on fait "disparaître" ceux et celles qui ne pensent pas comme les extrémistes. Une femme courageuse qui a osé, une femme qui ne se débattrait plus pour les droits des siens et des siennes. Une femme dont on n'entendra plus la voix.

À chaque fois qu'un attentat contre la démocratie se pointe ce sont tous les humains qui en souffrent car nous sommes toutes et tous liés les uns aux autres, nous ressentons les soubresauts de la sottise humaine.

Au milieu de la couverture médiatique des primaires américaines, une nouvelle triste fait la une des journaux, des radios et télévisions : la mort de Benazir Bhutto l'icône du Pakistan. Fille du président, première femme à être à la tête du gouvernement d'un pays musulman. Féministe de première heure du Pakistan. Quand j'ai appris la nouvelle, je préparais cet article sur un nouveau livre intitulé ces femmes qui nous gouvernent et justement Benazir Bhutto en fait partie.

Son entrée en politique a commencé dès son jeune âge. Elle était souvent au côté de son père lorsque celui-ci recevait des politiciens même des personnes influentes comme Mme Indira Gandhi premier ministre de l'Inde qui avait invité le président Zulfikar Ali Bhutto à discuter des relations entre deux pays. Fille aînée d'un avocat et riche propriétaire terrien devenu le quatrième président du Pakistan, son père découvre l'idéologie socialiste à Berkeley Aux États-Unis où il a fait ses études. Il a envoyé sa fille Benazir suivre ses traces, comme son père, elle a fait Harvard où elle a étudié les sciences politiques. Brillante, elle poursuit sa formation

à Oxford où elle est élue à la tête de la prestigieuse association étudiante la «Oxford Union». A son retour à Islamabad, elle devient l'assistante de son père. Lors des élections de 1988 qui assurent la victoire au parti familial, Benazir devient premier ministre de son pays. Pour la première fois une femme chef d'un gouvernement musulman. Elle s'appuie sur un collège de théologiens et exégètes du coran, composé sur mesure et qui légitime sa nomination. Son règne a connu des turbulences, ce qui lui vaut des critiques sévères.

Sa vie pose des questions. En tant que féministe, est-ce qu'il faut absolument faire la politique sans penser à la famille? Est-ce que c'était urgent pour qu'elle rentre...et ses enfants jeunes, y a-t-elle pensé? Pourquoi laisser un veuf et des enfants qui ont encore besoin de leur mère.

Le mois prochain il y aura un ou une nouvel (le) présidente!!! Je vous donne rendez-vous donc à ce sujet.

Malalai Joya et le courage de la vérité *par Carol Mann*

Le 21 mai 2007 dernier, la Chambre basse du Parlement afghan a expulsé la députée Malalai Joya pour les propos qu'elle avait tenus la veille à la télévision, en comparant l'assemblée des députés à un zoo et une étable mal tenus. S'appuyant sur l'obscur article 70 de la Constitution, la Chambre a voté une motion pour exclure la jeune députée jusqu'à la fin de son mandat qui se termine en principe en 2009. L'article en question interdit aux parlementaires de se critiquer mutuellement. Il n'a jamais été évoqué jusqu'ici, en dépit du fait que le Parlement afghan semble fonctionner uniquement à coup de récriminations, voire d'insultes et d'injures continuelles que les élus se lancent d'un côté et de l'autre de la Chambre.

Il faudrait examiner les enjeux de cette exclusion, ce que n'ont fait ni notre gouvernement, ni l'opposition, ni des médias français jusqu'ici. Ce n'est pas anodin. L'interview télévisée, sans doute maladroit quant au choix des termes, constitue la goutte qui avait fait déborder le vase. Malalai Joya s'est illustrée dès ses débuts par une virulente opposition envers le gouvernement, ainsi qu'envers les autres députés de ce Parlement chancelant. Véritable passionaria de la scène politique afghane, cette députée extrêmement populaire et aimée des Afghans est connue pour son franc-parler, sa façon de dire systématiquement tout haut ce que d'autres pensent tout bas, ce que j'ai pu constater partout.

Profil d'une députée

Née en 1979, Malalai Joya a été élue en 2005, alors la plus jeune députée au parlement afghan. Elle représente sa ville natale de Farah, au cœur d'une des plus pauvres provinces d'Afghanistan, âpre et désertique, située près de la frontière iranienne. Elle a passé une partie de son enfance et sa jeunesse dans un camp de réfugiés pakistanais, puis en agglomération, où elle a pu bénéficier d'une scolarité et même de l'apprentissage de la langue anglaise. Rentrée à Farah, sous les Talibans, elle s'est occupée à la fois d'un dispensaire et de l'organisation de cours clandestins d'alphabétisation pour les femmes. Dès ses débuts en politique, elle a attiré les foudres de ses collègues parlementaires à qui elle n'a cessé de reprocher leur passé de chefs de guerre et leurs activités toujours actuelles de trafiquants de drogue et de militants islamistes inconditionnels. Elle incrimine inlassablement la politique de l'Etat islamique qui bafoue les droits humains, en particulier ceux des femmes dont la vie a à peine changée, à l'extérieur de Kaboul surtout, depuis la chute des Talibans.

Le discours qu'elle a livré le 9 septembre dernier à Québec, au congrès du Nouveau parti démocratique (NPD), résume sa position. Elle déclarait alors que

le gouvernement américain a effectivement renversé le régime des Talibans, avec son esprit médiéval et ses maîtres d'Al Qaeda. Mais, ils ont permis que l'Alliance du Nord accède à nouveau au pouvoir. Ce groupe ressemble aux Talibans sur le plan des croyances, et est aussi brutal et anti-démocratique que les Talibans. Parfois encore pires.

Les résultats d'une pareille attitude se sont faits immédiatement sentir. Malalai Joya a échappé à au moins quatre tentatives d'assassinat, et toutes les nuits, elle change d'endroit où dormir. Elle se déplace avec des gardes armés, dont elle devra se

séparer à présent puisque son salaire de parlementaire ne lui est plus versé. A Farah, son quartier général jouxte une petite caserne, sur un pied d'alerte jour et nuit. A Kaboul même, d'autres parlementaires l'ont frappée physiquement, un ancien Moudjahiddin a même tenté de l'assommer avec sa béquille ! Mais pour ceux-là, on n'évoque ni l'article 70, ni autre chose. Quand elle prend la parole lors des débats, on lui coupe régulièrement le micro, de telle sorte que ce petit bout de femme se retrouve à crier à pleins poumons sous les vociférations de ses opposants.



Fin octobre 2007, Malalai Joya était invitée à Vancouver. La directrice générale de Réseau-Femmes lui a remis une épinglette "Ensemble en sécurité" en hommage à son travail inlassable pour la sécurité des femmes afghanes.

Comme elle l'a déclaré à un journal, l'an dernier : "Ils peuvent me tuer, mais ils ne peuvent pas tuer la voix des femmes afghanes. Je ne suis pas seule". Ce sont des femmes sous la burqa, mais brandissant des panneaux, qui sont venues lui manifester publiquement leur soutien à Farah, Jalalabad et à Kaboul.

Une démocratie de façade

Malalai Joya gêne parce qu'elle montre du doigt les contradictions inhérentes à ce gouvernement de plus en plus chancelant. Le bureau du redoutable ministre de la Justice, le Mollah Shinwari, est orné d'un Coran et d'une cravache. A la façon de Georges W. Bush, il s'est assuré de pérenniser son pouvoir en nommant des juges à la grandeur du pays dont la formation se résume à une stricte formation religieuse. La soi-disant démocratie de la constitution officielle est bafouée systématiquement. En vérité, on pourrait

croire qu'elle ne sert que de faire-valoir pour attirer les deniers de l'assistance internationale, généralement détournés.

L'Afghanistan est aujourd'hui un pays où les femmes - souvent des gamines de 14, 15 ans - qui fuient le domicile conjugal, à cause de l'extrême violence, sont considérées comme criminelles et emprisonnées. Certes, on vante un retour spectaculaire sur les bancs de l'école, mais les chiffres ne tiennent pas compte du nombre de ces jeunes filles et fillettes qui sont obligées de quitter l'école, à cause des menaces pour leur sécurité et des pressions familiales pour se marier. De plus, même si elles arrivent à maîtriser l'alphabet, il n'y a pas la moindre bibliothèque publique ni de relais pour assurer la suite ; sans livres, il ne sert à rien d'apprendre à lire. Le suicide est devenu l'ultime arme des jeunes femmes désespérées qui sont conscientes d'alternatives mais savent qu'elles n'y auront jamais droit.

Au nom de l'unité nationale, une amnistie générale a été accordée en février 2007 à tous les criminels de guerre dont certains sont députés aujourd'hui. Comme Abu Sayyaf dont l'idéologie est proche, voire plus extrême que celle des Talibans, ou Ismaël Khan, aujourd'hui ministre de l'Énergie et ancien gouverneur féroce de Herat, qui se serait enrichi, dit-on, en empochant tous les droits douaniers avec l'Iran frontalier. La vaste majorité de la population trouve

cette amnistie tant incompréhensible qu'injuste et douloureuse. Alors que, depuis Nuremberg jusqu'au Tribunal de La Haye aujourd'hui, le monde dit civilisé s'est fait un point d'honneur d'exiger que justice soit faite sur les crimes contre l'humanité, l'Afghanistan en a été curieusement exempté, sans que grand monde ne réagisse. Est-ce l'usine de Coca-Cola, inaugurée en grande pompe par le Président Karzai en septembre dernier dans la banlieue de Kaboul, dans un des pays les plus pauvres du monde où l'eau est une denrée précieuse, qui servira d'emblème des bienfaits du progrès occidental ?

C'est dans ce contexte qu'il faut évaluer l'exclusion de cette jeune parlementaire, la seule en Afghanistan à réellement défendre la laïcité et les droits des femmes. Malalai Joya, invitée dans un certain nombre de pays d'Europe (dont les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne, le Danemark entre autres), aux États-Unis et au Canada, honorée dans différents lieux, reconnue et appréciée en tant que la seule féministe socialiste d'Afghanistan et défenseure des droits humains et de la laïcité.

Pour l'article en entier:

http://sisyphe.org/sisypheinfo/article.php3?id_article=155

Le bureau est désormais ouvert du lundi au jeudi de 9h à 17h.

Vous pouvez nous joindre soit :

- par téléphone au 604-736-6912 ou 1-866-736-6900
- par courriel à info@reseaufemmes.bc.ca
- par télécopie au 604-736-6975

Le prochain groupe vedette sera celui de Nanaimo

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion à Réseau-Femmes Colombie-Britannique pour l'année 2008.

DEVENEZ MEMBRE ! Formulaire d'adhésion
 Montant de l'adhésion : 20\$ par an (17\$ jusqu'au 31 décembre)
 (minimum 25\$ pour les femmes à revenus limités)

Prénom/Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone – domicile : _____ Téléphone – bureau (soutard) : _____

Téléphone – cellulaire (soutard) : _____ Télécopie : _____

Courriel Je désire que mon courriel soit ajouté au groupe de discussion

Date d'inscription : _____ Signature : _____

Je souhaite devenir membre
 Je joins le montant : _____ \$
 chèque espèces mandat

Je joins un don de _____ \$
 ou don du service nature suivant : _____

Je souhaite devenir bénévole dans le domaine suivant :

Aidez-nous à mieux vous connaître

Âge
 16 à 25 ans 26 à 35 ans 36 à 45 ans
 46 à 60 ans + de 60 ans

Niveau d'études
 Primaire/Secondaire Universitaire Doctoral Technique

Domaine d'études : _____

Profession : _____

Centres d'intérêts : _____

Langues parlées/écrites : _____

Nombre d'enfants : _____
 Âge : 0 à 5 ans 6 à 12 ans 13 à 18 ans 19 à 25 ans

Je suis titulaire du permis de conduire
 Je possède un véhicule

Réseau-Femmes Colombie-Britannique reçoit l'appui financier des partenaires gouvernementaux suivants :

Ministère du Patrimoine Canada, *Programme de développement des communautés de langue officielle.*

Secrétariat de la Condition Féminine Canada, *Programme de promotion de la Femme.*

Ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada, Centre national de prévention du crime, *Programme de mobilisation des collectivités.*

Secrétariat aux affaires intergouvernementales, *Bureau des affaires francophones.*

Ministry of Public Safety and Solicitor General, *Gaming Policy and Enforcement Branch.*

Ministry of Community Services, Women and Senior's Division, *Stopping the violence Branch.*

Réseau-Femmes reçoit l'appui des partenaires médias suivants :

Radio-Canada Télévision, en Colombie-Britannique

Radio-Canada, Première chaîne radio, en Colombie-Britannique

Réseau-Femmes reçoit l'appui de ses membres :

Réseau-Femmes souhaite la bienvenue aux nouvelles membres et remercie celles qui ont déjà renouvelé leur adhésion.



L'équipe de RFCB :

France-Emmanuelle Joly, directrice générale

Stéphanie Souillé, organisatrice communautaire

Les membres du CA :

Odette Lepage, présidente

Carmen Moore-Lefèvre, vice-présidente

Suzanne Jacob, secrétaire trésorière

Céline Hadikin, conseillère administrative

Evelyne-Lily Mudahemuka, conseillère administrative

Priya Chundunsing, conseillère administrative

RESEAU-FEMMES COLOMBIE-BRITANNIQUE

302-1037 Broadway Ouest

Vancouver, C.-B. V6H 1E3

Telephone: 604-736-6912

Telecopie: 604-736-6975

courriel: info@reseaufemmes.bc.ca

ISBN: 1206-2774